

LE TEMPS DANS LES DEVINETTES SAN !

Bernard DRABO

Docteur en Littérature orale,

Université de FADAN'GOURMA/BURKINA FASO

drabobernard@yahoo.fr

Résumé

La littérature orale est une littérature qui est liée au temps et aux événements. Elle s'impose comme le facteur principal d'enracinement d'une culture. Les sociétés dites d'oralité sont celles-là qui utilisent la parole comme principal moyen de communication entre elles pour asseoir une cohésion sociale. C'est aussi un moyen, pour elles, d'archivage de leur histoire, de leurs us et coutumes. La littérature orale renseigne aussi sur la gestion sociale, politique et économique d'un groupe ethnique donné. Celle des Sanin véhicule leur culture, leur mode de vie, leur organisation sociale et cela de génération en génération, de bouche à oreille. Les genres littéraires sont nombreux. Mais comment un genre littéraire peut-il faire l'objet d'un exercice intellectuel, surtout les devinettes qui, dans beaucoup de sociétés africaines, accompagnent le conte ? Elles se présentent sous diverses formes et elles restent une question qui impose une réponse. Le lien entre la question et la réponse se fait par le décodage de l'image qui structure la devinette. Elle est comme un mode de construction intellectuelle et aussi comme une éducation, c'est-à-dire un mode de raisonnement.

Introduction

Les manifestations culturelles renseignent sur plusieurs aspects de la vie d'un groupe ethnique donné. Le maintien et l'organisation de ces manifestations concourent à forger l'identité de l'homme dans une société donnée. La production de genres littéraires oraux contribue fortement à former l'identité d'un individu en conformité avec son groupe ethnique. On reconnaît aussi la valeur d'un homme à travers sa façon de penser, de raisonner. A ce titre, la devinette se présente comme un genre littéraire majeur qui contribue à forger la manière de raisonner d'une personne. Ainsi, la problématique que nous posons est : comment un genre littéraire peut-il faire l'objet d'un exercice intellectuel, surtout les devinettes qui, dans beaucoup de sociétés africaines, accompagnent le conte ? De cette question principale

découlent deux : comment les devinettes sont-elles structurées depuis l'énonciation de l'énigme jusqu'à la réponse ? Quelle organisation peut se dégager en rapport avec l'expression du temps à travers les devinettes ?

La devinette est comme un mode de construction intellectuelle et aussi comme une éducation, c'est-à-dire un mode de raisonnement. Elle se présente sous diverses formes et elles restent une question qui impose une réponse. Le lien entre la question et la réponse se fait par le décodage de l'image qui structure la devinette. L'expression du temps qui s'y dégage fait appel aux éléments de contexte de vie de la population qui les produit. Ce que nous voulons démontrer dans cette communication est que la devinette est un exercice de formation intellectuelle qui initie le jeune à un type de raisonnement qui utilise l'image. En outre, notre but sera de découvrir à travers les devinettes, les manières de raisonner des Sanin. Nous aborderons les devinettes, comme un fait humain entretenant un rapport dialectique continu avec la société où elles apparaissent. A l'issue de ce travail, nous présenterons une structure des devinettes, un découpage du temps.

Cette étude s'inscrit dans le cadre global de la littérature orale, précisément de l'ethnolinguistique. C'est grâce à la collecte et au traitement des textes oraux que nous avons constitué notre corpus de devinettes. Nous avons d'abord effectué des sorties de terrain sur le village de Niankorè afin de recueillir des informations sur ledit village et sur les devinettes. Ensuite, nous avons usé d'une approche ethnolinguistique pour mieux étudier le corpus de devinettes.

1. Définition

Appelée *tei-tei* en langue san, la devinette est un exercice de réflexion basé sur le jeu de questions appelé *lakɔ* en san et de réponse appelé *beele* en san. Elle met aux prises aux moins deux personnes. La devinette utilise des images tirées du terroir pour poser des questions à l'assistance. Celle-ci doit alors relever le défi en donnant la bonne réponse. C'est cet aspect que Huis Maurice relève lorsqu'il définit la devinette comme « *une situation obligée d'échange* ». Si l'assistance ne trouve pas la réponse, *niidali* (celui qui pose la devinette), peut étudier la possibilité de donner des pistes afin d'aider l'assistance à trouver la réponse. En dernier ressort, si l'assistance ne trouve pas la bonne réponse, elle s'avoue vaincue en ces termes : *wɔ banan dji* qui signifie en français : nous n'avons pas la réponse. C'est en ce moment que *niidali* donne la bonne réponse.

2. Présentation du corpus

Il est composé de vingt (20) devinettes transcrites et traduites en français. La devinette, selon Alain SANOU, est « *un exercice intellectuel dont la finalité est d'initier les jeunes à un type de raisonnement qui utilise les images.* » (*Les Sini : hymne et Épopée des Bobo*, thèse de doctorat, Tours, U.F.R. ,1988). Des données linguistiques sur la langue san en général et un guide de lecture *matya* qui signifie : « je dis... » en français fait par ANTBA (Association Nationale de Traduction Biblique et de l'Alphabétisation) et l'API (Alphabet Phonétique International) nous serviront d'outils de transcription phonétique. En effet, le territoire san est divisé en trois grandes zones dialectales, à savoir *maka*, *maya* et *matya*. Ces termes signifient « je dis ... »

Notre transcription sera faite à l'aide de l'alphabet phonétique international (API) et des connaissances que nous avons de la langue san. Pour la conjugaison, deux temps seront utilisés : l'accompli et l'inaccompli. Nous emploierons l'accompli

si l'action du verbe s'est effectuée ; il correspond aux temps passés en conjugaison française. Si l'action est en train de s'accomplir ou qu'elle ne l'est pas encore, nous emploierons l'inaccompli ; il correspond au présent et au futur simple de l'indicatif en conjugaison française. En outre, il est important de signaler que la transcription des devinettes du corpus n'a pas de lien avec les différentes parties de la devinette.

3. Etude de la structure de la devinette

Généralement, la devinette est composée de deux parties à savoir l'énigme et la réponse. Mais à y voir de près, d'autres parties s'invitent dans la structure de la devinette.

3.1. Formule d'appel

La formule d'appel est la première partie de la devinette. Elle impose un silence dans le public. Ce silence permet à l'assistance d'écouter l'énigme afin de pouvoir y répondre promptement. La formule d'appel est prononcée par *nĩdali* (celui qui dit la devinette). Ce dernier dit : *min nĩ bè dèrè* (ma devinette arrive en français). Chaque devinette commence par cette formule d'appel.

3.2. Enigme

L'énigme se définit comme une chose à définir d'après une définition ou une description faite en termes obscurs. En d'autres termes nous dirons que c'est une chose difficile à expliquer. Dans la devinette, l'énigme c'est aussi le mystère caché dans une suite de mots ayant bien sûr un sens. Il est énoncé en phrases déclaratives et non en phrases interrogatives. C'est la partie qui attire plus l'attention du public. L'énigme s'énonce en des expressions imagées. L'image en lui-même constitue un indice. Comme énigme nous pouvons donner:

✓ [min tanin kuro ci]

Mon pot est renversé sur la montagne.

- ✓ [min ga mancianin foron cire diecini, lɛminrenin a papana]
J'ai répandu des coques d'arachide la nuit, tout a disparu le matin.

- ✓ [min woro min djare nɛ nintanin min tunu don non]
Je suis allé dans ma famille maternelle, ils portent chacun un enfant au dos.

- ✓ [min woro min djare nɛ n yemu cisociso]
Je suis parti dans ma famille maternelle, ils étaient tous en larme.

- ✓ [pininin yara ba suso min nin tɔ djecini pɛ suco min nin]
Je n'aime pas les jeux de la journée, je préfère ceux de la nuit.

3.3. La question

Dans la plus part du temps, nous constatons que l'énigme est confondue avec la question dans la mesure où cette partie est omise par *niidali*. C'est une erreur qui tend à devenir une norme quand nous entendons la génération actuelle dire des devinettes. L'autre raison est l'usage du *tuilage* qui existe dans la réponse que donne l'assistance. En effet, la réponse à une devinette est laissée à celui qui la connaît sans qu'il ne soit interrogé. Il arrive que *niidali* ne finisse pas de dire soit l'énigme ou la question et l'assistance donne la réponse : c'est le *tuilage*. Dans la langue, la question se dit : *nfo konon yènin ?* qu'est-ce que c'est ?

3.4. La réponse

La réponse est la partie réservée au public. Celui qui la connaît, la donne. Il n'a pas besoin d'être interrogé. Elle n'est pas toujours bonne. A chaque énigme posée correspond une réponse précise. Si la réponse tarde à venir, *niidali* peut donner d'autres indices afin d'aider le public à trouver la réponse. Lorsque la réponse ne vient toujours pas, il revient à *niidali* de donner la réponse.

Souvent, il arrive que des réponses soient contestées par le public. Comme réponses aux devinettes posées plus haut, nous avons respectivement:

- ✓ [be:le : sɔ]
Réponse : *le soleil*
- ✓ [be:le : yoyogonin]
Réponse : *les étoiles*
- ✓ [be:le : kognan tuni]
Réponse : *le champ de maïs*
- ✓ [be:le : yi doro]
Réponse : *le canari de dolo*

- ✓ [Be:le : foni]
Réponse : *chauve-souris*

4. Expression du temps à travers les devinettes

Nous observons que dans la conception de la devinette, l'expression du temps s'observe à travers la formulation de l'énigme ou à travers la réponse donnée. Ainsi, nous pouvons dire que la notion de jour, de semaine, de mois et d'année existent en san mais il n'existe pas une relation de décompte claire qui puisse justifier que l'addition de plusieurs sous-unités donne une unité plus grande. Il s'agira pour nous d'aborder la notion de jour, de nuit, d'année, de mois, de semaine, et de saison à travers l'énigme formulée et la réponse donnée.

4.1. L'énigme

Les énigmes du corpus contiennent de multiples expressions du temps. Ainsi, nous avons la notion du jour, de la nuit, de marché ou de semaine et d'année.

Dans le corpus, ce qui apparaît comme autres manifestations de la nature c'est le soleil.

Dans la notion de temps, le soleil, appelé *so* dans la langue san, joue un grand rôle dans l'orientation. Il est l'élément de mesure principal de la journée. En témoignent plusieurs expressions comme *so bra*, *so sɔ*, *so kana*, *so ninna*, *so mɔ* qui signifient respectivement « le soleil s'est levé », « le soleil a grandi », « le soleil s'est penché », « le soleil s'est couché ». Ces expressions déterminent les cinq grands temps de la journée. Les Sanin, précisément ceux de Niankorè, structurent leur conception du temps à partir des mouvements apparents du soleil ou des différentes phases du cycle scolaire journalier.

4.1.1. Lemere

En effet, le jour est lié à la lumière du soleil. *Lemere* en san, c'est le jour de 24h, du matin au matin. Quant à la nuit appelé *diecini* en san, elle indique la durée pendant laquelle la lumière du soleil est absente. En san, *die ciri* signifie « il fait nuit » et *le min* signifie « il fait jour ».

[pininin yara ba suso min nin tɔ djecini pɛ suco min nin]

Je n'aime pas les jeux de la journée, je préfère ceux de la nuit.

[min ga mancianin foron cire diecini, leminrenin a papana]

J'ai répandu des coques d'arachide la nuit, tout a disparu le matin.

La formulation de cette énigme présente une image de coques d'arachide répandues par terre et a pour réponse les étoiles. Les étoiles appartiennent à la nuit. Elles sont plus visibles pendant l'absence de la lune. De même, les coques d'arachide, pendant la nuit, brillent comme des étoiles dans la nuit. Le lien qui est montré à l'assistance est la couleur blanche qui existe entre la lune et l'intérieur blanc des coques d'arachide.

Plusieurs éléments en pays san nous permettent de délimiter le jour. Parmi ces éléments, nous pouvons citer le deuxième chant du coq, suivi de l'apparition de l'étoile polaire qui n'est pas visible toute l'année, et enfin les rayons solaires qui marquent définitivement le début du jour. La numérotation quotidienne ne se fait pas en rapport avec la nuit mais en rapport avec le jour ; précisément le lever du jour. Ainsi, *a lemere bibini*, *a lemere parampe*, *a lemere kakompe*, *alemere cisimpe*... signifient respectivement « premier jour », « deuxième jour », « troisième jour », « quatrième jour ». Au-delà du quatrième jour, le décompte se fait en termes de *perε*, marché en san.

Le mouvement apparent du soleil de l'est à l'ouest amène à observer pendant le jour les sous-divisions suivantes :

- ✓ *korompenin parampe* qui signifie en français « deuxième chant de coq ». C'est la première partie du jour. C'est aussi un moment où tout est calme au village. Chacun est chez soi. Selon nos informateurs, seuls les génies sortent pendant ce temps. Il n'est pas conseillé de se retrouver dehors à ce moment.
- ✓ *tuci* qui, correspond à ce que l'on désigne en français par l'aube. C'est aussi, pour les vieux, le moment réservé aux concertations destinées à la prise des décisions sur des questions importantes telles que le règlement des conflits, les demandes en mariage, les salutations funéraires. La salutation qui convient est *leke*,
- ✓ *sbrama* qui signifie littéralement la sortie du soleil ou le lever du soleil. Le soleil peut ne pas être visible mais ses

rayons présents éclairent le village. Le village commence à se réveiller. Les femmes partent piler le mil, chercher l'eau aux puits, allumer du feu. Il peut correspondre à l'aurore en français. C'est aussi le moment où le soleil apparaît

- ✓ *ngnele* correspond au matin en français. Il peut être situé entre 06h et 08h environ. En termes d'activités, c'est la continuité de celles commencées dans le temps précédent. Hommes, femmes et enfants s'affairent. Les salutations sont pareilles à celles de *sɔbrama*. Il marque définitivement le début du jour, on dira alors *yis kara* : pour dire « il fait jour ».
- ✓ *sɔflanin* : c'est la période entre le matin et midi. Comme salutations, nous avons *fologa* et à l'autre de répondre *fo*. C'est aussi le moment pour le soleil de se faire sentir sur la peau des humains.
- ✓ *pinini* : c'est midi en français. Le soleil est au zénith. A ce moment, l'ombre se trouve sous les pieds. Lorsque les hommes travaillent, l'ardeur du soleil au zénith leur impose un temps de repos. Pour dire qu'il est midi dans la langue san, on dit : *pini kɔ*. Les salutations sont celles de *sɔflanin* ;
- ✓ *sokantɛman* : C'est le moment qui suit immédiatement *pinini*. Pendant ce temps le soleil est penché. Dans la langue san on dira *sɔ kaman* ;

sɔgninin se dit lorsque *sɔ menan* (le soleil est tombé). C'est le soir ; la période entre midi et le coucher du soleil. C'est aussi le moment pour les femmes de servir le dolo. Lorsque les cultivateurs sont aux champs, c'est le moment de suspendre le travail. Plusieurs chansons de notre corpus sont réservées à ce moment de suspension prolongée du travail.

- ✓ *Ganin gula sɔ* qui signifie le moment de la chasse aux pintades en français. En effet, c'est le moment de faire rentrer les animaux dans les abris : les pintades et les

poulets dans les poulaillers, les moutons, les chèvres et les bœufs dans les enclos. Cette tâche est réservée aux enfants et aux jeunes garçons. On observe que « le soleil est rentré ». Dans la langue san, cela se dit *so wo*. Quant aux femmes, elles s'affairent pour terminer la préparation des repas. C'est aussi le moment où les vendeuses de dolo attendent leurs clients. Le calme commence à s'installer dans le village.

La nuit commence après que le soleil est couché. En san on dira *so wo* ; en français, on dira : le soleil s'est couché. C'est aussi le moment où les étoiles commencent à être visibles dans le ciel.

Les chauves-souris sont les animaux qui semblent aimer ce moment car c'est la nuit que l'on les aperçoit plus.

La disparition du soleil à l'horizon fait observer plusieurs étapes :

- ✓ *diepipereni* : c'est la période juste après la disparition du soleil à l'horizon.

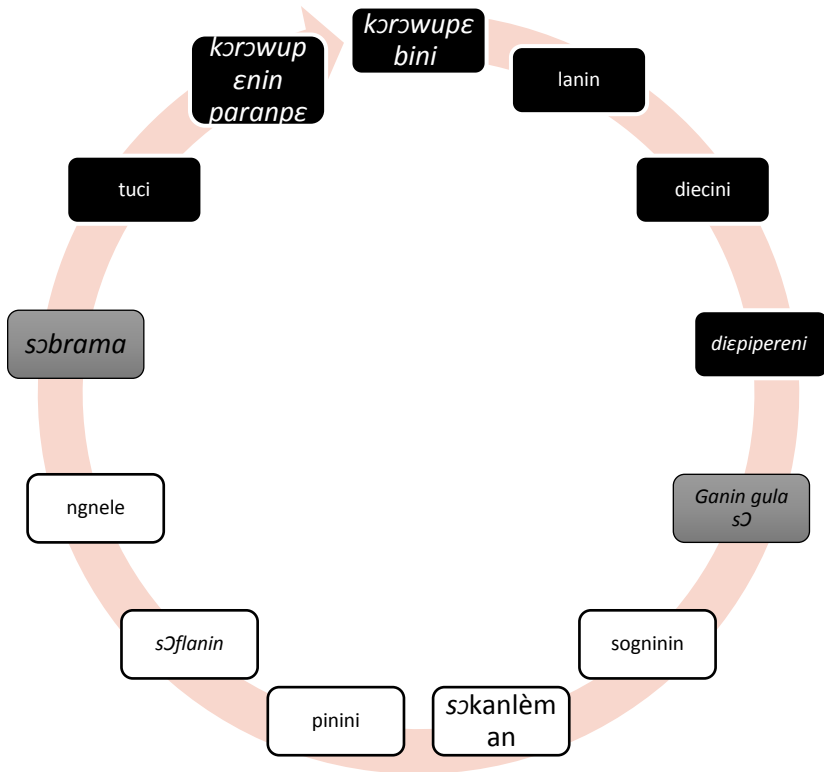
En français, il correspond au crépuscule. La visibilité baisse. Le jour est achevé. C'est aussi la suspension des activités due à la baisse de l'intensité de la lumière solaire. La période du grand repos avant le lever du jour est marquée par *diepipereni*. Comme salutations, on peut continuer à dire *fologa*, mais la salutation qui sied est *fosogninin*. Déjà s'observent les étoiles dans le ciel. Les femmes qui ont préparé le dolo attendent toujours les premiers clients.

- ✓ *diecini* : c'est la nuit. C'est aussi le moment où le calme s'annonce sur le village. Les aires de jeux sont prises d'assaut par les jeunes. C'est le moment propice pour les contes, les devinettes ainsi que les jeux pour les jeunes filles et les jeunes garçons. De nos jours, les aires de jeux sont délaissées au profit de la télévision et des salles de vidéo. La salutation appropriée est *diecini*. Pour dire il fait nuit, on dira *die ciri* ;
- ✓ *laanin* : c'est le milieu de la nuit. Pour dire qu'il est minuit on dira *laan ke*. Aussi, pour insister sur l'intensité de

minuit, dans la langue san on dira *laanin soromansoro* ou *laanin sopara*. Ce moment appartient aux *piaranon* (génies). Pendant ce temps, il est interdit aux hommes de manger, de se laver ou de se promener, de peur de rencontrer des mauvais génies. *Diecini* se dit comme salutation à ce moment-là.

- ✓ *kərwupe bini* : cette expression signifie premiers chants de coq. Il correspond à la dernière partie de la nuit. Le schéma suivant illustre la structuration du jour qui vient d'être décrite .

Shéma 1: Configuration des subdivisions du jour et la nuit chez les San



5. La réponse

5.1. *perε*

La conception du temps en pays san repose sur plusieurs aspects humains ou naturels. Parmi ces éléments, la notion de semaine ou *perε* est la seule unité de temps qui relève d'un décompte précis. La semaine traditionnelle, appelée *perε*, qui signifie marché, est de cinq jours. Il s'agit d'un système d'échange entre un nombre précis de villages. En ce qui concerne le village de Niankorè, il fait partie d'un système d'échanges entre cinq villages. Les noms des jours de la semaine sont formés à partir du terme *perε* et du nom d'un village environnant. Ce sont Tougan, Daka, Boussoum, Niankorè, Bangassogo. Ainsi, nous pouvons citer comme marchés :

daperε, le marché de *da* (Daka) situé à 9 km de Niankorè ;

busoperε, le marché de *buso* (Boussoum) situé à 06 km de Niankorè ;

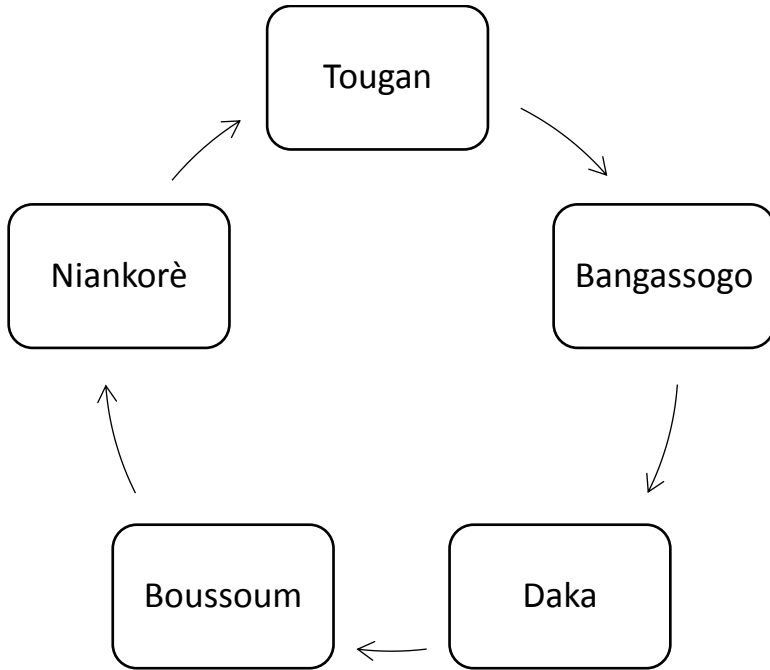
gniankorεperε, le marché de *gnankorè* situé à 00km de Niankorè ;

tuaperε, le marché de *tua* (Tougan) situé à 22 km de Niankorè ;

bansonperε, le marché de *banson* (Bangassogo) situé à 8 km de Niankorè.

Niankorεperε ou encore le marché de Niankorè est considéré comme le jour de repos pour le village. L'unité de mesure qui est supérieure au marché est le mois, appelé *moni* dans la langue san.

SCHEMA 2: Les villages qui constituent le système de marché avec le village de Niankorè



5.2. *moni ou la lune*

[be:le : moni]

Réponse : la lune

C'est à travers l'image du cristal de sel qu'il faut construire la réponse qui est la lune. En effet, le sel a la même couleur que la

lune. L'absence de la lune se sent dans la nuit comme l'absence du sel dans la sauce.

Le mois est appelé *moni*. Ce terme désigne la lune. Il a deux phases : la phase lumineuse appelée *moni fléni* qui dure environ 14 jours et la phase non lumineuse appelée *moni ciri* qui dure aussi environ 14 jours. Les formes contractées de ces expressions sont très utilisées dans la langue courante. On les retrouve respectivement sous les appellations *moſlèni* et *monciri*.

Dans la notion du mois, les Sanin de Niankorè ne détachent pas la phase lumineuse de la phase non lumineuse. Il existe une dépendance claire entre les deux phases. *Mociri* dépend de *moſlèni*. C'est dire qu'à chaque *moſlèni* dépend *mociri* qui suit immédiatement. *Moni* commence à être compté dès que la lune apparaît. Il n'est visible que trois (03) jours après son apparition. Selon nos informateurs, le décompte des jours se fait en observant la forme de la lune. C'est dire que le mois commence avec l'apparition de la lune en forme d'arc et finit le jour où elle apparaît pleine et longtemps après le coucher du soleil. La veille de la fin de la phase lumineuse est appelée *kare gula bure*

Kare gula bure
Singe chasser jour

Jour de la chasse des singes.

Ce jour qui est la veille de la disparition de la lune se reconnaît à travers plusieurs aspects :

- ✓ la lune acquiert sa pleine forme,
- ✓ elle apparaît juste après le coucher du soleil ; ce qui fait que l'obscurité ne se ressent pas sur le village. C'est ce moment qui trompe les singes, leur faisant croire certainement que le jour continue. Pour le village de Niankorè, le mois dure 15 jours environ. C'est *moſlèni* qui est compté comme mois et *mociri* comme la prolongation du mois.

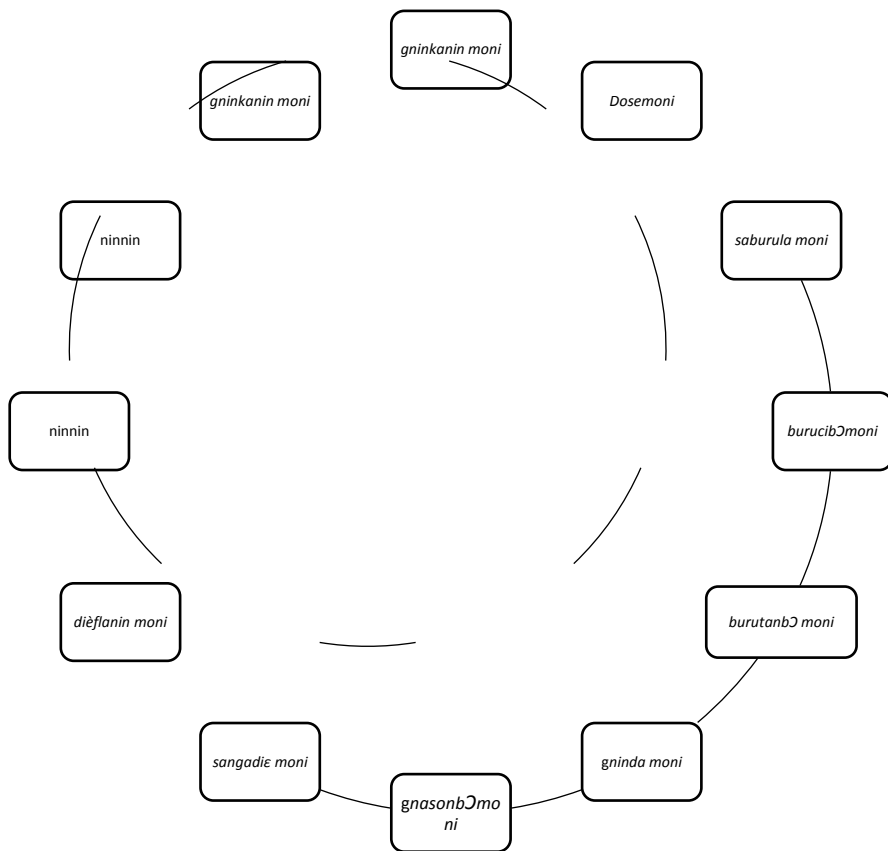
L'année commence avec la lune pendant laquelle a lieu la manifestation de *montolo*. En pays san, précisément à Niankorè,

L'année commence en novembre. Si nous voulons faire une comparaison terminologique en termes d'équivalence avec les noms des mois du calendrier grégorien, nous avons :

- ✓ *gninkanin moni* = novembre,
- ✓ *gninkanin moni* = décembre,
- ✓ *ninnin* = janvier,
- ✓ *ninnin* = février,
- ✓ *diëflanin moni* = mars,
- ✓ *sangadië moni* = avril,
- ✓ *gnasonbɔmoni* = mai,
- ✓ *gninda moni* = juin,
- ✓ *burutanbɔmoni* = juillet,
- ✓ *burucibɔmoni* = août
- ✓ *saburula moni* = septembre
- ✓ *dosemoni* = octobre.

Au regard de ce que nous avons dit, nous pouvons représenter les mois selon la coniguration du schéma 3.

SCHEMA 3: le calendrier annuel des Sanin de Niankorè



Le nom du mois est un mot composé de plusieurs éléments. Il s'agit de l'activité du moment et le terme qui désigne la lune par exemple *gnin* (mil) *kanin* (couper) *moni* (mois).

Aussi, les mois sont nommés en rapport avec une activité agricole. A chaque activité est ajouté le terme *moni* qui signifie lune.

Conclusion

Les Sanin sont un groupe ethnique essentiellement agriculteur. C'est cette activité agricole qui détermine essentiellement la notion du temps dans son appellation comme dans sa durée. A cela peuvent s'ajouter l'observation de la faune et de la flore, l'observation des phénomènes atmosphériques. Le terme général exprimant la notion de temps est *so*. Il peut être traduit en français par les termes soleil, moment, époque, saison ou encore le temps lui-même. Cette complexité de la notion de temps complique la durée dans la subdivision du temps.

Reference bibliographique

- BELINGA SAMUEL- MARTIN ENO**, « *Comprendre la littérature orale africaine* », Issy-les-Moulineaux, éd Saint Paul, 1978.
- CALAME-GRIAULE GENEVIEVE**, *L'Art de la parole dans la culture africaine*, in P.A., XLVII, 3è trimestre, 1963
- CALAME-GRIAULE GENEVIEVE**, *Ethnologie et langage : la parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard, 1965.
- CALAME-GRIAULE GENEVIEVE**, *Graine de parole, puissance du verbe et traditions orales*, Paris, C.N.R.S. 1989.
- CAMARA LAYE**, *Le maître de la parole, Kuma Lafôlo Kouma*, Paris, Plon, 1978.
- CAUVIN JEAN**, *L'Image, la langue et la pensée*, Imprimerie de la savane, 1980.
- CHEVRIER JACQUES**, *L'Arbre à palabres, essai sur les contes et les récits traditionnels d'Afrique noire*, Paris, Hatier, 1986.
- DELAFOSSÉ MAURICE**, *Le pays, les peuples, les langues*, Paris, Hatier, 1972.
- DOMBOUE DIYIBO JOSEPH**, *Littérature orale bwa : contes populaires et chansons traditionnelles*, Doctorat du 3è cycle, Nancy II, 1979.
- SANOU ALAIN**, *les sini : Hymne et Epopée des Bobo (Burkina Faso)*, thèse de doctorat de 3è cycle, Tour, 1988.